
Éditorial

La totalité est plus que la somme des parties

FRANCE CARON,
UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL,
PRÉSIDENTE DE L'AMQ

Je l'avoue d'emblée : c'est avec une grande satisfaction, nullement objective, que j'ai parcouru le numéro de décembre du Bulletin AMQ, qui en concluait le « Volume L¹ ». On aura beau dire, mais le format papier a quelque chose de spécial, qui favorise la vision d'ensemble. Et dans le cas du numéro de décembre, c'est bien la vision d'un ensemble qui se dégageait au final de la lecture. Un ensemble fait d'individus tous intéressés par les mathématiques et leur enseignement, mais provenant d'horizons divers, œuvrant à des niveaux différents, et apportant par conséquent un point de vue qui leur est propre. La richesse de cet ensemble diversifié se manifeste tout aussi clairement dans le présent numéro de mars 2011, où l'on retrouve à nouveau mathématiciens, professeurs, enseignants et didacticiens intervenant aux différents niveaux d'enseignement des mathématiques.



Avec un médium qui nous réunit tous et qui nous permet aisément d'avoir accès à différentes perspectives, le dialogue tant recherché entre les ordres d'enseignement me semble bien amorcé. Permettez-moi cependant de pousser plus loin le projet, en encourageant les membres à réagir à la lecture de ce qui est proposé ou à apporter leur propre point de vue sur une problématique connexe. De tels échanges pourraient témoigner de préoccupations ou d'approches partagées par plusieurs d'entre nous. De façon tout aussi féconde, ils pourraient aussi montrer la nécessité de débattre d'autres questions plus complexes, pour tester le bien fondé de certaines hypothèses, la rigueur de leur utilisation, et espérer ainsi y voir plus clair en faisant place aux nuances qui s'imposent. Il est un mythe qui circule au sujet du Québec, qui veut qu'on soit réticent à débattre, qu'on craigne

¹Cinquante, en chiffres romains... Faut-il en conclure pour autant que nous avons complété la 50^e année de publication du Bulletin? Rien n'est moins sûr. Les archives nous montrent que le premier Bulletin remonte à avril 1959, qu'il n'y a pas eu de numéros publiés en 1961, et qu'au début des années 70, nous sommes passés sereinement du Vol. XIV no.2 du Journal de l'AMQ (Décembre 1971) au Vol. XIII no. 2 du Bulletin AMQ (Février 1972). Nous ne creuserons pas l'histoire davantage, car compter, ce n'est pas tout à fait notre truc, et il serait vraiment dommage, pour quelques unités en plus ou en moins, de nous priver d'une occasion de célébrer un jubilé!

viscéralement la chicane, et qu'on préfère en cas de désaccord opter pour le silence ou l'évitement. Si cela a peut-être été le cas en d'autres époques où il était plus risqué de critiquer ouvertement les positions prises par certaines figures d'autorité, j'ose croire qu'aujourd'hui nous envisageons l'occasion de débattre avec plus d'intérêt et de sérénité. Lorsqu'on prend le soin d'écouter l'autre et d'étayer ses propres assertions, le débat permet en effet de sortir des ornières de la pensée dichotomique, du « tout blanc, tout noir », du simple « c'était mieux (ou « c'était pire ») avant », et des rapides mouvements de balancier qui font tout jeter par-dessus bord pour mieux recommencer. Et si les mathématiques ne peuvent nous aider ici à faire preuve de la rationalité nécessaire, à éviter de généraliser à partir d'une anecdote, à imaginer ce qui n'est pas encore mais qui pourrait être pour peu qu'on y mette les conditions nécessaires, et à nous mettre en garde de ramener au binaire ce qui relève du continu, on est en droit de se demander alors à quoi et à qui elles peuvent bien servir. . .

Nous constituons un beau groupe, uni par une même cause. Si, comme l'enseignait Aristote, la totalité est plus que la somme des parties, nous avons tout intérêt à multiplier les occasions pour le groupe de se révéler dans toute sa richesse en faisant preuve d'ouverture, d'attention, de respect et de réflexion critique, en transformant en véritable dialogue ce qui pourrait n'être qu'une succession de monologues alternés. Car c'est bien respecter l'autre que de chercher avec lui un point de rencontre, où chacun prend soin de préciser et de nuancer. Nous en sortirons plus avisés comme individus, et plus en mesure, collectivement, de définir, de défendre et de mettre en œuvre des moyens d'action pour contribuer, encore et toujours, à l'amélioration de l'enseignement des mathématiques.